

**Le Frasnois (1825)
Route des Lacs**

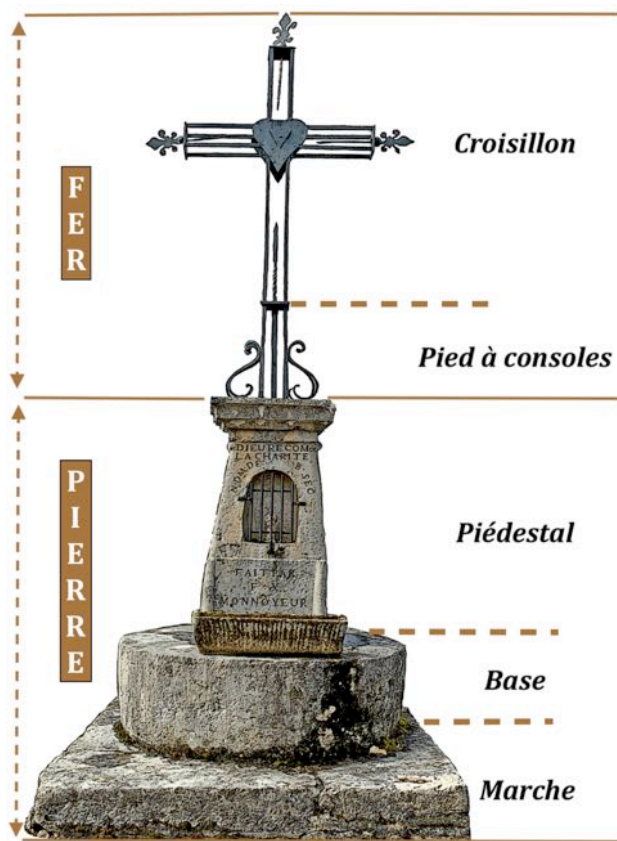
**Fer FF2D - S4C4
46.633568, 5.897517**

À la sortie sud du village du Frasnois et à 300 m environ du lac d'Ilay, se dresse, en bordure de la route des Lacs (D75), une croix monumentale avec un imposant socle en pierre et un piédestal atypique. Sa partie sommitale en fer forgé constituée d'une structure tridimensionnelle FF3D peut être rapprochée, sur certains points, des croix du corpus ALS (Ain, Lemme, Saine). Datée de 1825 selon l'inscription gravée sur une des faces du piédestal, cette croix en fer fait pendant à la croix en pierre érigée en 1832, à 500 m plus au nord, au cimetière, devant l'entrée de l'église.



La croix, en partie récemment restaurée par la municipalité, n'a aucun équivalent dans tout le Jura ou le Doubs. Le concepteur ou créateur de la croix a imaginé des solutions architecturales originales comme la présente étude analytique va tenter de le montrer.

L'architecture générale de la croix



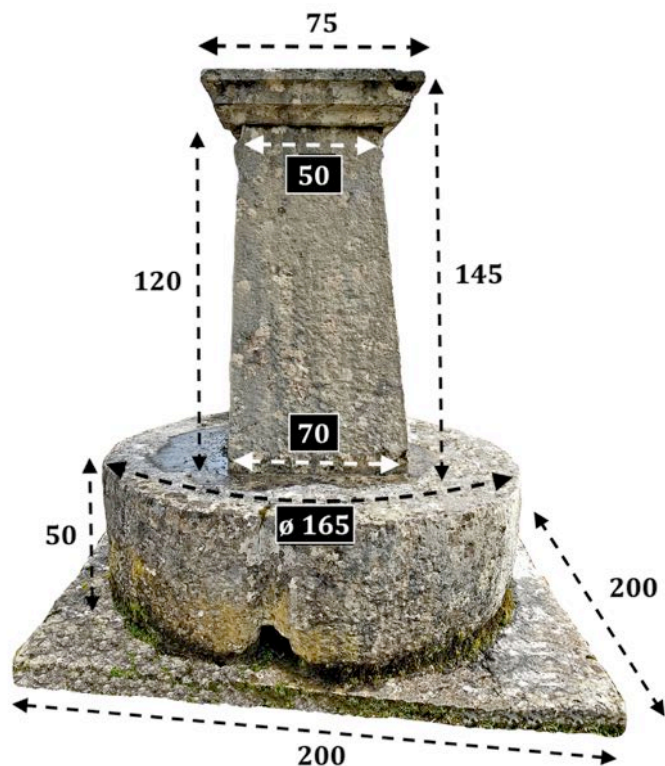
La vue didactique ci-jointe montre que le monument se compose de deux parties, en pierre et en fer, aux proportions quasiment identiques, le tout paraissant bien équilibré.

Il est important de prendre du recul pour bien apprécier le monument en faisant abstraction de son environnement végétal et construit quelque peu envahissant.

La partie "pierre" voit se succéder, à partir du sol, un emmarchement de plan carré, puis une étonnante base cylindrique, relativement haute et imposante et enfin un piédestal atypique en forme de tronc de pyramide irrégulier dans lequel une niche a été aménagée.

La partie "fer" est une structure tridimensionnelle (3D), réalisée en barres de fer laminé. On distingue nettement un pied à quatre consoles et un croisillon élancé au décor assez dépouillé.

La structure en pierre, ses composantes et ses principales dimensions



Le soubassement en pierre

Une dalle en calcaire de section carrée et de 2 m de côté environ sert d'emmarchement faisant la transition entre le sol et la base cylindrique. Elle assure la stabilité horizontale de la croix.

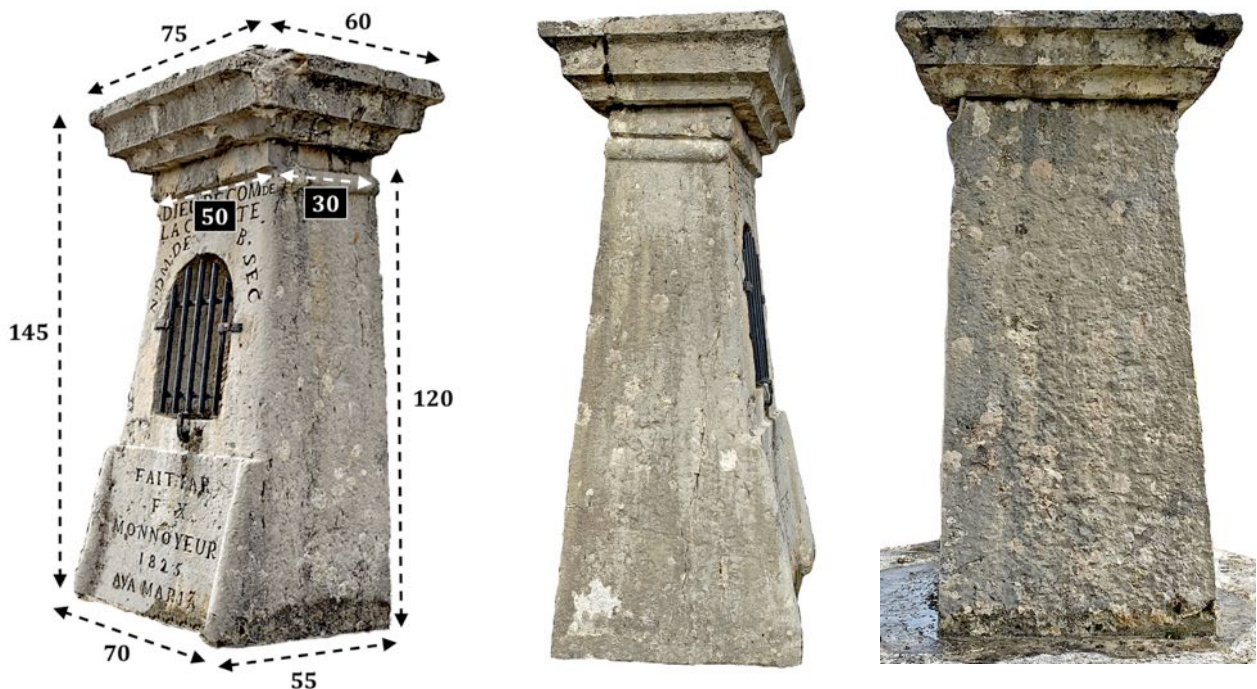


On est très vite surpris par le très impressionnant cylindre en pierre soutenant le piédestal. Cette base taillée dans un bloc monolithique de calcaire fait 1,65 m de diamètre et 50 cm de haut environ.

Outre sa contribution à l'esthétique du monument, cette base sert de "reposoir" (plantes, objets...) et permet aux paroissiens de s'y asseoir. Sa forme circulaire invite par ailleurs à tourner en procession autour de la croix.

Un très atypique piédestal en pierre

Sur la base cylindrique vient s'élever un étonnant piédestal à la forme hors du commun.



Il s'agit d'une sorte de tronc de pyramide irrégulier, élancé, à profils trapézoïdaux et doté d'une corniche assez débordante. La partie basse (corps du piédestal en tronc de pyramide) est un bloc calcaire monolithique, taillé et sculpté, de 1,20 m de haut et dans lequel une niche a été creusée. Il n'y a pas de symétrie évidente des diverses faces, sinon approximative (à la "shadok") : est-ce une conception volontaire de la part de l'artisan-tailleur de pierre ou est-ce simplement la résultante d'un travail difficile à réaliser avec un tel monolithe de pierre?



Sur la face avant et en partie basse du piédestal, le bloc de pierre a été taillé de façon à dégager, en bas-relief, une sorte d'écriteau (ou parchemin) aux bords enroulés. Y est gravée l'inscription :

**FAIT PAR
F X
MONNOYEUR
1825
AVE MARIA**

La date de 1825 est cohérente avec le style de la croix en fer forgé, typique de la période de la fin de la Restauration (emploi de barres de fer laminé produites vraisemblablement à Syam). FX Monnoyeur (commanditaire, concepteur, tailleur de pierre...?) serait-il François Xavier (1753-1830), laboureur au Frasnais, que l'on peut identifier sur des sites de généalogie? À noter que plusieurs maires du Frasnais du XIX^e s. sont des Monnoyeur.



Sur la face avant, a été creusée une belle niche occupant une grande partie du piédestal et comportant, dans sa partie supérieure une voûte semi-sphérique.

La partie haute du corps du piédestal comporte de nouvelles inscriptions, qu'on peut déchiffrer ainsi :

**DIEU RECOMMANDE
LA CHARITÉ**

NOTRE-DAME DE BON SECOURS

La grille moderne est un aménagement récemment réalisé par la municipalité.

En partie haute du corps du piédestal (sous la corniche) et sur trois des faces de celui-ci a été dégagé, en relief, un petit bandeau plat. Il surmonte, sur les deux seules faces latérales, un bourrelet torique.

Il est intéressant de noter tous ces différents petits détails qui témoignent de l'inventivité de l'artisan tailleur de pierre.



Le corps du piédestal est coiffé d'une corniche débordante, aux dimensions légèrement supérieures de celles de la base du piédestal. Cette pierre, en partie fissurée, est taillée de façon à présenter successivement plusieurs moulures, à savoir deux cavets surmontés d'un réglet ou petit bandeau ou réglet.



La croix métallique à la structure tridimensionnelle



Érigée au dessus d'un socle en pierre imposant (et étonnant), la croix en fer forgé n'en n'est pas moins majestueuse et prend pleinement sa place dans les corpus des croix à structure tridimensionnelle du Jura (croix ALS) et aussi du Haut-Doubs où elles abondent. C'est une croix d'inspiration technicienne, sans doute dans le même état d'esprit que celui à l'origine des croix ALS marquées par la conjonction entre une intense production de fers laminés aux forges de Syam et le besoin d'exprimer la Foi de façon ostentatoire à la fin de la Restauration.

Cette croix métallique reprend des éléments de structure comme de décor des croix ALS, mais est différente dans certains détails, qu'il s'agisse du positionnement des consoles de soutien au pied de la croix ou encore des fleurons des extrémités des branches libres du croisillon.

La croix se caractérise par un emploi bien maîtrisé de barres de fer laminé, avec finitions comportant des motifs décoratifs forgés, étampés ou en tôle de fer découpée.

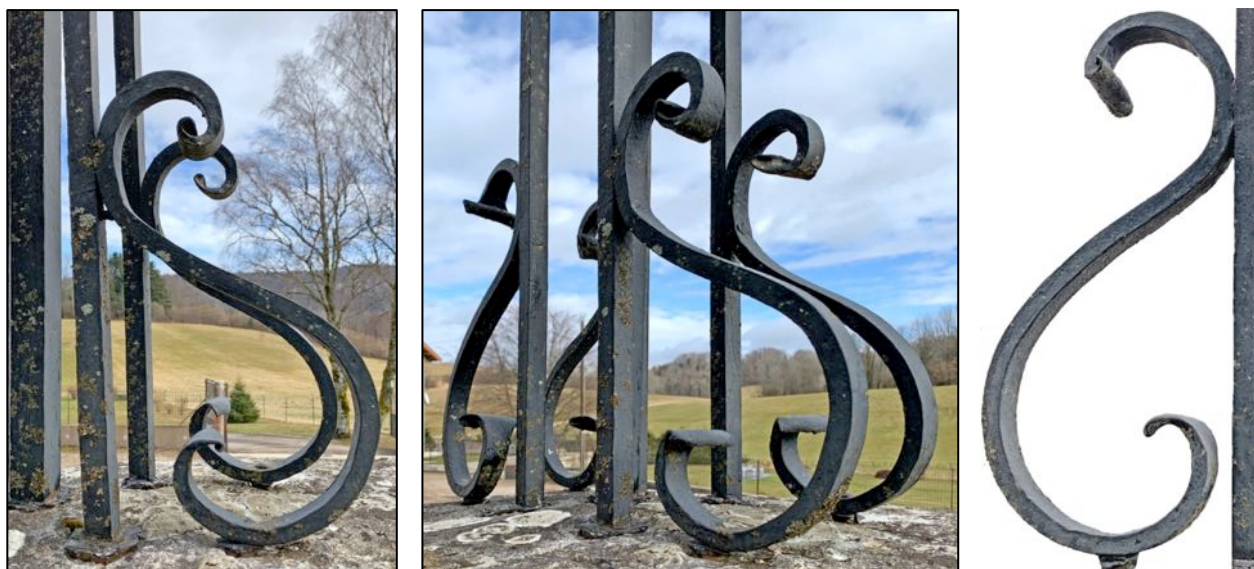
Le pied et ses consoles latérales



La structure du pied de la croix métallique se compose de quatre fers de section carrée formant les angles d'un volume parallélépipédique virtuel. Ces fers ne sont pas strictement verticaux mais sont légèrement inclinés, prolongeant, en quelque sorte, l'allure trapézoïdale de la partie inférieure en pierre (on pourrait faire une analogie, toutes choses égales par ailleurs, avec l'allure générale de la tour Eiffel). Ces quatre fers viennent se fixer sur une belle platine carrée en fer. Il est difficile de déterminer, sans étude plus fine, si ces quatre fers passent ou non à travers la platine pour se poursuivre à l'étage supérieur.

Une tige centrale, de section carrée plus importante, complète la structure et vient soutenir elle-aussi, en partie haute, la platine carrée en fer.

Quatre consoles en fer plat, en forme de S, étayent les quatre fers structurels montants. Elles sont scellées en partie basse dans la pierre de la corniche alors qu'en partie haute, elles sont fixées par des rivets aux montants du pied de la croix.



Il est intéressant de noter que ces quatre consoles sont disposées de façon atypique. Usuellement, les croix FF3D à structure tridimensionnelle sont étayées par des consoles positionnées sur les diagonales du piédestal de façon à renforcer la stabilité de la croix. Au Frasnois, les quatre consoles sont placées latéralement, s'appuyant chacune sur un des montants de la structure. Cette disposition est unique dans le corpus des croix inventoriées à ce jour. Si la résistance au renversement latéral est renforcée par cette disposition, les consoles contribuent toutefois moins bien à la résistance aux efforts dans l'axe perpendiculaire.

Les fers plats des consoles, amincis et élargis à leurs extrémités, finissent en gracieuses volutes.

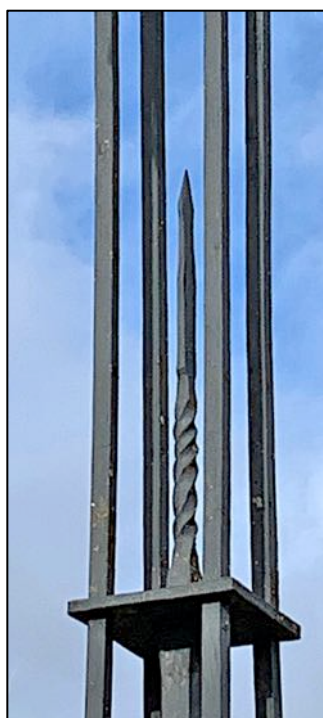


Quant à la tige verticale centrale, elle est épaissie, dans sa partie haute, par étampage du fer. Cela permet de renforcer le soutien qu'elle assure au niveau de la platine intermédiaire de section carrée.



Il est vraisemblable que la barre verticale se prolonge au-delà de la platine et à travers celle-ci. Mais il est difficile de voir précisément si les quatre montants et la barre centrale se continuent ou non à l'étage supérieur, en passant, sans interruption, à travers la platine.

Le pied du croisillon et son décor minimaliste symbolique



Le croisillon sommital, au-dessus de la platine carrée, comporte un pied élancé, plus allongé que chacune des trois branches libres. Il est constitué de quatre montants en fer de section carré qui sont dans le prolongement géométrique de ceux de l'étage inférieur.



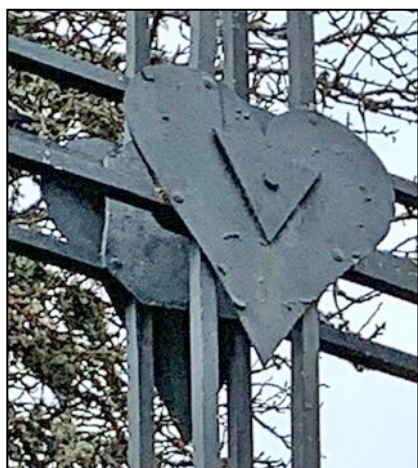
Du centre du pied monte verticalement, une lance dont la partie basse est torsadée. En partie haute, le fer formant le tranchant de la lance, est aplati et découpé de façon à faire ressortir une pointe saillante. Ce décor rappelle celui des croix du corpus ALS, recourant à des torsades ou vrilles et aussi mettant en avant des objets contendants (lances, flèches...) orientés vers le Ciel, symboles d'un prosélytisme religieux conquérant, typique de la fin de la Restauration..

Le partie sommitale du croisillon



Le croisillon se présente avec trois branches libres identiques et très simples (comme le pied).

Les fers structurels forment les côtés des volumes virtuels de ces branches. Ils s'arrêtent, à leurs extrémités par fixation sur des platines métalliques carrées (assemblage par rivetage).



À la croisée des branches, sont disposés, de chaque côté de la croix, des cœurs en tôle découpée, fixés par des rivets aux montants des branches. Ils renvoient à la symbolique du Sacré-Cœur de Jésus.

Sur la face avant, un triangle se superpose au cœur (possible symbole trinitaire?).

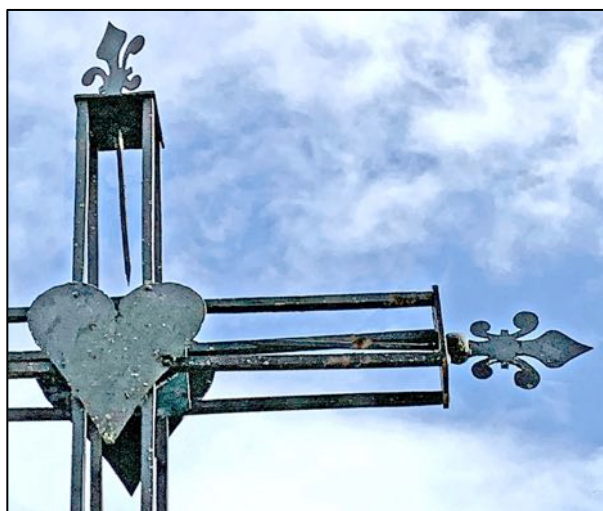


Un examen attentif de la croix montre que les deux cœurs sont reliés entre eux par une barre en fer de section carrée. S'agit-il d'une discrète entretoise?

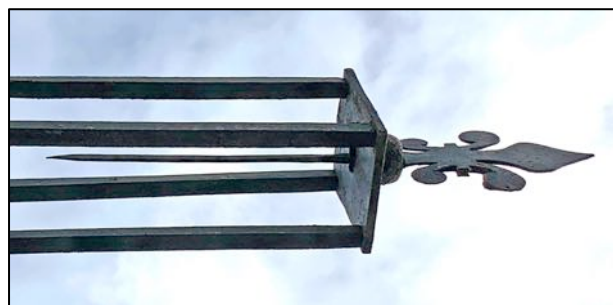
On peut voir un étonnant dispositif de renforcement mécanique par des plaques en tôle découpée, cachées par les cœurs.



Cet ajout quelque peu maladroit surprend et amène à s'interroger sur sa justification fonctionnelle.



Aux extrémités des branches, les platines carrées permettent de fixer un décor constitué, à l'intérieur, de longues lances très effilées (à nouveau, une symbolique "guerrière").



Ce décor se prolonge à l'extérieur des branches par des fleurons en fer estampé et découpé, s'apparentant à des fleurs de lis.

Les fleurons sont liés aux platines par l'intermédiaire de grosses perles en fer estampé.

Ce décor à fleuron ou fleur de lis est très différent de ce que l'on peut voir sur les croix du corpus ALS dont les branches libres se terminent, côté extérieur, par des globes à lamelles.

Conclusion

La croix de 1825 du Frasnais est un petit monument religieux qui ne manque pas d'intérêt. Comme l'étude détaillée ci-dessus a tenté de le montrer, elle est riche de particularités, tant au niveau du socle en pierre que de celui de la superstructure en fer forgé.

La croix est caractéristique des tendances développées dans nombre de villages jurassiens dans les années 1825-1830, avec une exacerbation de la défense de la religion catholique et de la Foi à la fin de la Restauration comme l'érection de nombreuses croix en fer forgé à l'époque du célèbre jubilé de 1826.

Elle est aussi typique d'une approche "technicienne" de la réalisation de ces croix, sans doute sous l'influence des maîtres de forges de Syam, devenus dans les années 1820-1830, des champions nationaux de la production de fer laminé.

La municipalité du Frasnais a d'ores et déjà procédé à quelques opérations de remise à neuf de certaines parties de la croix. Qu'elle en soit félicitée! Nous espérons que cette petite étude analytique lui permettra d'envisager judicieusement de nouvelles opérations de restauration (même si la croix n'en a pas vraiment besoin) et de mettre en valeur le monument. Il convient enfin de sensibiliser habitants, élus et érudits locaux (et départementaux?) à la valeur intrinsèque de ce petit patrimoine local original.